



“Avant les Portugais étaient pour le Barça. Mourinho a détruit ce lien...”

Né à Lisbonne en 1961, **Rui Zink** arrive à peine chez nous avec *Le destin du touriste*, son premier roman traduit en français. Au Portugal, il est déjà connu depuis longtemps pour avoir écrit *Les Remplaçants*, un livre qui commence par un récit de foot, et dont le personnage principal est un commentateur qui crie tout le temps: “Zidane, Zidane, Zidaaaane...” Bref, Rui Zink a des choses à nous dire. *Par Michaël Caron* / Photo: DR

Mensuel
T.M. : N.C.S : 01 41 86 70 79
L.M. : N.C.

SEPTEMBRE 2011

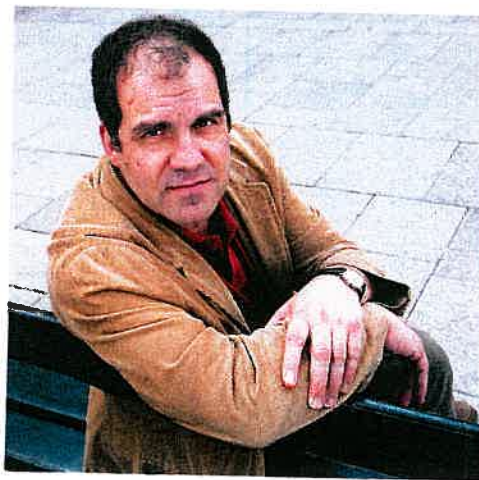
SO FOOT



Quelle est aujourd'hui la vision des intellectuels portugais sur le foot? Il y a quinze ans ce n'était pas bon d'aimer le foot pour un intello, mais aujourd'hui ça a changé. Le directeur du principal magazine littéraire au Portugal écrit trois fois par semaine dans un journal sportif, et je peux nommer une dizaine d'écrivains qui participent à des émissions. Tout est devenu prétexte à discuter de foot. C'est très bien, mais trop. Je veux aussi des intellos qui aiment l'opéra. Le foot cannibalise tout. C'est devenu le feuilleton à échelle industrielle.

Pendant la dictature de Salazar n'était-ce pas un moyen d'émancipation? Benfica a toujours été connoté à gauche. Un dirigeant communiste mort il y a cinq ans a été enterré avec le drapeau communiste et celui du Benfica. Le Sporting, lui, avait plus de liens avec les militaires, les banquiers, une certaine bourgeoisie conservatrice. Et à Porto, Porto était le club des pauvres tandis que Boavista rassemblait les bourgeois. Il y a toujours un lien entre foot et politique. Dans les années 60, c'était le seul endroit de l'empire colonial où l'homme que tout le monde admirait était noir: Eusebio. Et surtout Mario Coluna, le capitaine, un métis. Eusebio était une force de la nature, mais Coluna était le cerveau. Au Mozambique, les soldats portugais et l'armée du mouvement indépendantiste faisaient des pauses pour écouter ou voir le foot. Et les soldats mozambicains qui se battaient contre l'armée portugaise soutenaient quand même le Benfica! Aujourd'hui encore, dans les pays d'Afrique lusophone, tout le monde voit les matchs. Benfica fait autant partie du patrimoine portugais qu'angolais ou mozambicain. À Sao Tomé, j'ai pu voir un match de Benfica en clair à la télé alors qu'il était crypté au Portugal, c'est un symbole.

Aujourd'hui, le Portugais le plus connu du monde, c'est Mourinho... On entend parler de lui à chaque minute! Ça m'agace un peu car on voit sa tronche partout. Je sors de chez moi et je vois Mourinho vanter les mérites de ma banque, reprendre un slogan comme quoi le plus important c'est le travail... Il est formidable comme entraîneur, mais là il ment. Ce qu'il dit sur ma banque est faux, là il vend du savon. C'est marrant parce qu'aujourd'hui, le Real Madrid fait la une des journaux alors que traditionnellement, les Portugais étaient pour le Barça, parce que les Catalans sont comme nos frères. Madrid, c'est la capitale de l'ancien empire espagnol. Mourinho a détruit ce lien. Le foot produit ce genre de choses.



.....

"Au foot, tout le monde est à la même hauteur: le pied est la partie la plus démocratique du corps"

Sur vous aussi? Oui, moi aussi maintenant je suis du Real, comme j'étais pour l'Inter l'an dernier. Le foot c'est le seul endroit où je me permets d'être comme un patriote à la con. Et puis Mourinho, c'est un personnage de BD, toujours dans l'action, comme Tintin. Il agit, parle beaucoup, mais on ne sait jamais ce qu'il y a dans sa tête. Et puis il est adoré par ses joueurs. La scène l'an dernier où Materazzi pleure comme un bébé dans ses bras après la victoire en C1 est vraiment une scène d'amour. On dirait un enfant qui n'accepte pas que son papa et sa maman divorcent. Materazzi, un homme de 104 ans, qui a eu le sang-froid de faire expulser Zidane...

Avant Mourinho, la grande idole, c'était Figo...

La dernière conversation que j'ai eue avec mon père parlait de Figo. C'était il y a neuf ans, la veille de sa mort. Mon père allongé commence à sourire et il dit: "Figo, tu sais, c'est un vieillard." Pour moi, c'est ça aussi la beauté du foot. Ça commence avec un père qui enseigne à son fils à jouer avec ses pieds pour ne pas se fatiguer, et ça se finit avec un vieillard de 81 ans qui traite de "vieillard" un gamin de 30 ans.

Ça veut dire quoi, "pour ne pas se fatiguer"?

Moi quand mes enfants étaient petits, ça me faisait vraiment chier de jouer au ballon à la main, car je devais tout le temps me baisser pour le ramasser. Quand on joue au pied en revanche, le ballon ne tombe pas. L'enfant peut avoir deux ans, le père être très vieux, tout le monde est à la même hauteur. Je crois que c'est ça le secret du succès du foot: père et fils peuvent y jouer sans que ça soit trop agaçant pour le père, ni trop difficile pour le fils. Je peux être plus grand que toi, mais nos pieds sont à la même hauteur. Le pied, c'est la partie la plus démocratique du corps. ● TOUS PROPOS RECUEILLIS

PAR MICKAËL CARON.

Lire: Rui Zink, *Le destin du touriste*, Métailié, 18 euros.